

- Introduction

Pourquoi Malebranche ?

Malebranche, avec Descartes, Spinoza et Leibniz est un représentant de ce qu'on a appelé « le grand rationalisme ». Des trois successeurs de Descartes, il est sans doute le moins connu.

On va essayer de montrer qu'il gagne cependant à être connu, pour lui-même, même si sa philosophie peut nous être lointaine, - et parfois déconcertante-, mais aussi pour l'influence qu'il a exercée sur des auteurs plutôt éloignés de son intention initiale.

- Ce qu'on a appelé « le grand rationalisme » correspond un moment, le dernier peut-être, dans l'histoire de la philosophie où métaphysique, science et religion pouvaient être présentes dans le même esprit autrement que sur le mode du conflit, comme cela devint le cas par la suite.

- « Le XVII^e/ siècle...(fut)... un temps où l'univers mental n'était pas déchiré, et où le même homme pouvait, sans concession ni artifice, se vouer à la philosophie, à la science (et, s'il le souhaitait, à la théologie)... (et) ...a cru à l'accord immédiat de la science avec la métaphysique, et par ailleurs, avec la religion. Et, en cela, il est bien loin de nous » (Merleau-Ponty, in *Les philosophes de l'Antiquité au XX^e/siècle*).

S'il y a un point commun à tous ces philosophes, c'est la présence de **l'idée d'infini**, l'idée de Dieu étant elle-même une figure de l'idée d'infini. Ce qui différenciera ce siècle des siècles suivants, du point de vue philosophique.

- « Tout métaphysicien du XVII^e/siècle s'interroge sur les rapports de l'homme et de l'infini, et introduit, de ce fait, dans l'homme, une sorte de dimension verticale » (Id.).

Merleau-Ponty marque ainsi la différence entre les philosophies du XVII^e/siècle (Descartes, Spinoza, Malebranche, Leibniz) et les penseurs du XVIII^e/siècle :

- « Le XVIII^e/siècle est le plus grand exemple d'un temps qui ne s'exprime pas bien dans sa philosophie. Ses mérites sont ailleurs : dans son ardeur, dans sa passion de vivre, de savoir et de juger, dans son « esprit » ». Cet « esprit » qui est peut-être encore, un peu, le nôtre...XVII^e/siècle : Correspondances avec Arnauld, Mersenne, princesse Elisabeth..., XVIII^e/ siècle : Encyclopédie, aujourd'hui : Philosophie magazine...

(Si l'on reprend une distinction qu'on doit à Paul Valéry, notamment dans ses cours au Collège de France, le XVII^e/siècle est un siècle où la philosophie est une « **philosophie constructive** », créatrice de systèmes comparables à des édifices architecturaux, alors que le XVIII^e/ siècle est un siècle de « **philosophie critique** », Kant en étant le meilleur exemple.

Rappelons la manière dont Kant conçoit la tâche philosophique : il s'agit de répondre à trois questions :

- Que puis-je savoir ? → je ne suis pas omniscient.

- Que dois-je faire ? → la volonté vertueuse n'est pas la volonté sainte.

- Que m'est-il permis d'espérer ? → La vertu n'est pas liée analytiquement au bonheur.

Ces trois questions se ramenant à la quatrième ;

- Qu'est-ce que l'homme ? i.e. qu'est-ce que cet **être fini** qu'est l'homme ?

→ La notion implicite à toutes ces questions est la notion de **finitude**, par laquelle l'homme est compris.)

Malebranche, de ce point de vue, est intéressant, dans la mesure où sa philosophie fait le lien entre le rationalisme du XVII^e/siècle et la philosophie des Lumières du XVIII^e/siècle, même si, on le verra, telle ne fut pas son intention.

C'est notamment la thèse de Gianni Paganini, auteur du petit livre *Les philosophies clandestines à l'âge classique* :

-« C'est avant tout la philosophie de Malebranche qui se fait sentir dans les courants **déistes radicaux**, même au prix d'un **retournement paradoxal** : soutien à l'origine du **rationalisme chrétien**, le « système » de Malebranche se transforme, sous la plume des **auteurs clandestins**, en ressort le plus puissant du **rationalisme antichrétien**, bien qu'il ne s'agisse ni toujours ni forcément d'une pensée athée. Ce résultat est d'autant plus saisissant que la philosophie de l'**Oratorien** avait été élaborée dans le but d'articuler la raison et la révélation à

l'intérieur d'une théologie cohérente ; elle finit, à l'inverse, par fournir aux déistes clandestins du début du siècle les instruments conceptuels les plus pointus pour envisager une version de la religion naturelle qui ne serait plus ni le préalable ni le commun dénominateur des religions historiques, mais plutôt leur adversaire, et tout cela même à l'égard du christianisme » (Gianni Paganini, *Les philosophies clandestines à l'âge classique*).

- **Déisme** : position philosophique qui admet l'existence d'une divinité, accessible par la **raison**, dépouillée de tout contenu révélé. Le déisme admet un dieu mais seulement tel que la raison ou le sens commun peuvent l'appréhender. Il peut s'accompagner d'un culte, et l'on parlera de **religion naturelle**, par opposition aux **religions révélées** (christianisme, Judaïsme, Islam, Hindouisme...) ou « **factices** », comme les appelle Robert Challe (dans les *Difficultés de la religion*). Ex : le « Grand horloger » de Voltaire, d'ailleurs plutôt « théiste », « l'Être suprême » de Robespierre.

- « **radicaux** ». On parle des « Lumières radicales » pour désigner un courant de pensée qui associe critique de la monarchie absolue et de la religion principalement sous sa forme catholique.

- **Rationalisme chrétien** » : tentative pour élaborer un système philosophique qui accorde la raison et le dogme chrétien (ici : Descartes). Ce que Merleau-Ponty appelle « le grand rationalisme ».

- « **auteurs clandestins** » : courant philosophique important au XVII^e/ siècle qui, du fait de sa position politique et religieuse, diffuse ses idées sous forme de manuscrits, rédigés quelquefois sous forme « chiffrée ». Songeons que même Descartes avait pour devise « Larvatus prodeo », et Spinoza « Cauté ». Quant à Pascal, il signait les *Provinciales* Louis de Montalte ! Ces auteurs clandestins annoncent les auteurs du XVIII^e/siècle (Helvétius, D'Holbach...).

- « **Oratorien** : Congrégation religieuse fondée par Saint Philippe de Néri (1515-1595), à laquelle appartenait Malebranche.

→ Ce qu'écrivit Paganini :

Le projet de Malebranche était d'écrire une philosophie qui montre le plein accord de la raison et de la révélation, d'une façon plus explicite que celle de Descartes, qui fait montre de « prudence » :

- « Je révérais notre théologie, et prétendais, autant qu'un autre, à gagner le ciel ; mais ayant appris, comme chose très assurée, que le chemin n'en est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux plus doctes, et que les vérités révélées, qui y conduisent, sont au-dessus de notre intelligence, je n'eusse osé les soumettre à la faiblesse de mes raisonnements... (Discours...). → De omnibus dubitandum est... sauf de la religion !

Malebranche prétend écrire **en tant que chrétien**, et ambitionne d'établir une **apologie de la religion chrétienne**, dans un sens non pascalien, en s'appuyant sur la philosophie de Descartes.

Or sa philosophie, celle de Malebranche, fut lue par certains penseurs du début du XVIII^e/ siècle comme un instrument conceptuel pour accréditer une position antichrétienne.

D'où l'expression de « **retournement paradoxal** » dans la première citation.

Ce que souligne aussi Ferdinand Alquié :

- « Au XVIII^e/ siècle, ceux qui critiquent Malebranche (ainsi le baron d'Holbach, ou l'abbé Meslier) reprennent souvent ses arguments. Et le malebranchisme a joué un rôle fort important dans le mouvement de pensée qui a conduit les philosophes des Lumières au déisme, et même à l'athéisme ».

Ou encore :

- « Malebranche a été ... la source de la pensée athée » (*Etudes*).

Comment expliquer ce **retournement paradoxal** qu'évoquait la première citation ?

C'est la question que pose Ferdinand Alquié :

- « Comment expliquer que des penseurs incrédules, qui refusent de reconnaître en Descartes le fondateur du rationalisme dont ils se réclament, et tournent en dérision tous les systèmes métaphysiques, proclament ainsi leur admiration pour Malebranche ? » (*Le cartésianisme de Malebranche*).

- « Malebranche... l'un des plus profonds méditatifs qui aient jamais écrit » (Voltaire, *Siècle de Louis XIV*), alors que « Descartes fut un heureux charlatan » (*Lettre à Des Alleurs*,)

Expliquer ce paradoxe, ce sera la tâche de cet exposé. Et l'on se demandera en conclusion si un tel retournement vaut seulement pour Malebranche ou si un sort comparable peut se vérifier s'agissant d'autres philosophes, sans qu'il faille pour autant parler de contre-sens de la part des lecteurs de ces philosophes.

— **Malebranche**

Malebranche naît en 1638. Il entre à l'Oratoire en 1660, ordonné prêtre en 1664. Cette même année fait une expérience capitale. Se promenant rue Saint Jacques, il découvre le traité *L'Homme* de Descartes chez un libraire, et sa lecture le bouleverse :

- « ... il en fut extasié, et cette lecture « lui causa des palpitations du coeur si violentes qu'il était obligé de quitter son livre à toute heure, et d'en interrompre la lecture pour respirer à son aise » (Y.M. André, *Vie du P. Malebranche*).

Notons que *L'Homme* est un traité de physique où il est question des corps.

Pour comprendre le paradoxe de ce retournement, nous allons présenter succinctement les grands traits de la philosophie de Malebranche, en commençant par évoquer le rapport de Malebranche à Descartes.

Jusqu'au XVIII^e/siècle, les philosophes qui tentent d'établir une relation entre la raison et la foi, entre la philosophie et la religion, s'appuient sur la philosophie de Platon (« Platon pour disposer au christianisme » Pascal), ou sur la philosophie d'Aristote, comme l'a fait la tradition scolastique.

Ainsi les preuves rationnelles de l'existence de Dieu qui utilisent le principe de causalité pour remonter à l'idée de première cause non causée.

Le projet de Malebranche est de donner au christianisme la philosophie qui soit en accord à la fois avec la physique mécaniste cartésienne et avec le dogme chrétien, dogme et science devant s'accorder.

- « La vérité nous parle en différentes manières : mais certainement elle dit toujours la même chose. Il ne faut donc pas opposer la philosophie et la religion » (*Entretiens*, VI, §2).

A la différence près que :

- « Pour être fidèle, il faut croire aveuglément ; mais pour être philosophe, il faut voir évidemment » (E.M.R.).

Mais Malebranche refuse de fonder la rationalité des dogmes de la religion chrétienne sur l'aristotélisme en qui il voit des traces de paganisme, qu'il relie à son animisme, supposé par l'admission des « **causes finales** ».

- « L'aristotélisme, fondement de la scolastique, n'a rien de chrétien. Il faut abandonner, et découvrir, entre foi et raison, une relation nouvelle » (Alquié, p. 12).

Et cette relation nouvelle, c'est chez Descartes qu'il pense la trouver, et plus spécialement dans la conception cartésienne de la matière et des corps, dans son **mécanisme**.

La question de la relation de l'âme (ou esprit) et du corps est une question qui intéresse les philosophes du XVII^e/siècle, qui rejettent l'aristotélisme.

- Aristote : Le « de anima » est un livre de physique. La matière est « animée » → animisme ;

- Descartes : ce dernier affirme la distinction radicale des deux substances, l'âme, chose qui pense, la matière chose étendue.- → mécanisme.

C'est le mécanisme de Descartes qui a, sur Malebranche, eu l'effet d'une « révélation », qui lui permit de s'affranchir de la vision aristotélicienne de la nature.

- Descartes : « Par nature je n'entends point quelque déesse ou autre puissance imaginaire » (*Traité du Monde et de la Lumière*).

- « La notion de nature n'est qu'une chimère des philosophes païens » (TNG, 1^e ecl., III).

(→ Nature- → physis- → phuen : engendrer).

Le problème est alors celui de la relation, notamment chez l'homme, entre ces deux substances.

- a) L'occasionalisme de Malebranche

Or ce que Malebranche retient de Descartes c'est son mécanisme, tout en refusant sa conception de la relation de l'âme et du corps. C'est ce qu'on appelle l'occasionalisme.

En effet si l'on admet la validité de la science nouvelle, on doit admettre le mécanisme. Mais le mécanisme pose le problème de la relation de l'âme, ou de l'esprit, et du corps, et la solution cartésienne ne le satisfait pas. L'occasionalisme consiste pour Malebranche à rejeter tout efficace d'une substance sur une autre.

- « l'expérience m'apprend que je sens de la douleur, par exemple, lorsqu'une épine me pique. Cela est certain. Mais demeurons-en là. Car l'expérience ne nous apprend nullement que l'épine agisse sur notre esprit, ni qu'elle ait aucune puissance. N'en croyons rien, je vous le conseille » (*Entretiens...VII, §2*).

Par une démarche qui est proche de la démarche phénoménologique, Malebranche essaie d'être au plus près de l'expérience, lors même qu'habituellement ce que nous croyons être l'expérience est déformé par les mots que nous employons pour la décrire.

Or si l'on s'en tenait à l'expérience, on devrait reconnaître que :

- « Le trou dans mon doigt n'est pas la même chose que la douleur » (*Entretiens...*).

Ce qui est ainsi récusé, c'est la croyance en l'évidence du rapport de causalité entre l'esprit et le corps.

- « Il n'y a nul rapport de causalité d'un corps à un esprit, que dis-je ? Il n'y en a aucun d'un corps à un corps, ni d'un esprit à un autre esprit ; Nulle créature en un mot ne peut agir sur une autre par une efficace qui lui soit propre » (*Entretiens*, IV, § 11).

Mais s'il n'y a aucune efficace d'un corps à un autre, ou de l'esprit à un autre, il faut alors expliquer à la fois l'origine et la raison de cette croyance . Ce que fait l'occasionalisme.

- L'origine :

Elle est en Dieu.

- « Dieu seul est cause efficace ».

Dieu a établi un monde tel qu'**à l'occasion** d'une modification de l'esprit (ex ; douleur) se produit un événement corporel (ex. piqûre).

Dieu

Corps
(mouvement)

Ame
(idée, sensation, volonté...)

Pour conclure sur la signification de l'occasionalisme, on peut dire, comme le fait Ferdinand Alquié que l'occasionalisme répond à trois soucis :

- Religieux → tout dépend de Dieu → il vise à nous convertir.

- Philosophique → analyser l'idée de cause → définir la causalité.

- Scientifique → montrer que la nature est soumise à des lois ne souffrant pas d'exception → fonder la physique.

Ce qui renvoie à sa conception de Dieu et de sa relation au monde.

- b) Dieu et le monde

A la différence de Descartes qui ne se voyait pas « le conseiller de Dieu », Malebranche pense pouvoir raisonner comme Dieu.

La qualité première de Dieu, plus que la puissance, c'est la sagesse, dans la mesure où à la différence du Dieu de Descartes qui n'est pas assujéti aux lois rationnelles et qui aurait pu, s'il l'avait voulu et du fait de sa volonté infinie, faire que deux et deux ne fissent pas quatre (*Lettre à Mersenne*), le Dieu de Malebranche est soumis à un **Ordre** qu'il n'a pas créé.

C'est ainsi que du fait de sa sagesse, Dieu agit par une volonté constante et générale, à la différence d'un Dieu tout puissant qui pourrait agir par volontés particulières, comme le ferait un enfant ou un tyran capricieux.

- « Un Dieu tout puissant pourrait agir par volontés particulières, et par une sorte de succession de caprices. Un Dieu sage est nécessairement un Dieu dont la volonté est constante et immuable » (Alquié, p. 37).

En cela il reste cartésien :

- « La nature agit toujours par les moyens qui sont les plus faciles de tous et les plus simples ».

Ce qui a des conséquences sur la nature du monde :

- Un Dieu dont la volonté est immuable, et assujéti à l'**Ordre** rationnel, sera le créateur d'un monde régi par des lois fixes.

- Dans un tel monde, les miracles, apparentés à des actions singulières, seraient le signe d'un défaut de sagesse. Comme le ferait un horloger qui devrait sans cesse remettre sa montre à l'heure... Ce qui le conduit, autant que sa foi religieuse le lui permet, à réduire le nombre des miracles, et de ramener le Dieu de la Bible au **Dieu de la physique**, comme le feront les déistes, et peut-être même à la **nature**, comme le feront les matérialistes !

- « Vous êtes bien plus admirable lorsque vous couvrez la terre de fruits et de fleurs par les lois générales de la nature que lorsque, par des volontés particulières, vous faites tomber le feu du Ciel pour réduire en cendres les pécheurs et leurs villes ».

Ce que dira le déiste Voltaire :

- « Il est impossible que l'Être infiniment sage ait fait des lois pour les violer » (article « miracles », *Dictionnaire philosophique*).

Auparavant les miracles étaient des signes de la perfection de Dieu, au XVII^e/ siècle, ils commencent à être des signes de son imperfection, voire de son inexistence.

- Du fait du modus operandi de Dieu, le monde sera **imparfait**. En Dieu en effet la qualité de la conduite prime sur la qualité du résultat.

| Perfection de l'ouvrage | perfection des voies | Perfection totale |
|-------------------------|----------------------|-------------------|
| 8 | 2 | 10 |
| 6 | 8 | 14 |

- « Si Dieu faisait le choix d'un de ces deux ouvrages, il choisirait le moins parfait : puisque le moins parfait joint aux voies (les plus parfaites) porterait davantage le caractère de ses attributs » (*Réponses à Arnauld*).

D'une certaine manière :

«... sa sagesse le rend impuissant ... Dieu aime davantage sa sagesse que son ouvrage. Car sa sagesse lui prescrit les voies qui portent le plus le caractère de ses attributs » (*Traité de la nature et de la grâce*, §38).

- « Dieu est tout puissant en ce sens qu'il fait tout ce qu'il veut, et que rien n'est capable de lui résister. Mais il n'est pas tout puissant en ce sens qu'il puisse se démentir, qu'il puisse agir par des voies qui ne soient pas les plus sages, qui ne portent point assez le caractère de ses attributs, et qui n'aient point, à l'égard de l'ouvrage qu'elles doivent produire, le plus grand rapport de simplicité et de fécondité qu'elle puisse avoir » (*Réponses à Arnauld*).

L'existence du mal est donc une conséquence nécessaire de la primauté des voies sur le résultat.

- « Dieu ne veut donc point le mal, ne voulant que la perfection de l'ouvrage. Il ne fait que le *permettre*, et cela parce que, pour l'empêcher ou pour le corriger, il devrait agir par des volontés particulières pratiques, ce qui aurait pour effet de diminuer la perfection totale de la création » (Ginette Dreyfus, *article de l'Encyc. Univ.*).

Cette thèse suscita notamment la réprobation de Bossuet, qui déclara dans son oraison funèbre de la reine Marie- Thérèse :

- « Que je méprise ces philosophes qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur que d'un certain ordre général d'où le reste se développera comme il peut, comme s'il avait à notre manière des vues générales et confuses, et comme si la souveraine Intelligence pouvait ne pas comprendre dans ses desseins les choses particulières, qui seules subsistent véritablement ! ».

Le fait que le monde soit imparfait, eu égard aux résultats n'est pas, comme c'est souvent le cas, une objection contre la religion. Sa philosophie tient lieu de **théodicée**, et surtout elle a le mérite de fournir une justification à la transformation du monde par l'intervention technique de l'homme.

- « Dieu ne multiplie pas ses volontés pour remédier aux désordres vrais ou apparents qui sont des suites nécessaires des lois naturelles. Dieu ne doit pas corriger ni changer ses lois, quoiqu'elles produisent parfois des monstres. Il ne doit pas troubler l'uniformité de sa conduite et la simplicité de ses voies. Il doit négliger les petites choses » (*Réponses à Arnauld*). → De minimis non curat praetor !

S'il est indigne de Dieu de corriger les « petites » imperfections, il revient à l'homme de le faire.

- « Si Dieu remuait les corps par des volontés particulières, ce serait un crime d'éviter par la fuite les ruines d'une maison qui s'écroule... ce serait insulter à la sagesse de Dieu que de corriger le cours des rivières... Dieu agissant en conséquence de volontés générales qu'il a établies, on corrige son ouvrage sans blesser sa sagesse » (*Traité de morale*, I, § 21).

Et par conséquent :

- « Tout se passe... comme si Dieu avait besoin de nous pour améliorer un monde que la nécessité où il se trouve de maintenir l'universalité des lois lui interdit de bonifier lui-même » (Alquié).

C'est pourquoi la pharmacie et la médecine sont plus efficaces que les prières pour soigner les maladies.

- « Si l'on veut guérir, il faut prendre des remèdes ».

Où l'on voit ce qui distingue la démarche de Malebranche de celle de Pascal qui écrit une *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* !

Le « bon usage » pour Pascal consiste à considérer la souffrance causée par la maladie comme l'occasion qui nous est donnée de participer à la Passion de Jésus-Christ, « ...et qu'ainsi, ayant quelque petite part à vos souffrances, vous me remplissiez entièrement de la gloire qu'elles vous ont acquise... »

Un problème se pose cependant à Malebranche, celui de la **création** du monde.

Le monde, du fait de son imperfection, et de son statut de créature, n'est pas digne de Dieu, et l'on doit donc se demander :

- « Comment un Etre à qui rien ne manque, qui se suffit pleinement à lui-même, peut-il vouloir quelque chose ? Voilà ce qui fait la difficulté ».

La réponse de Malebranche exprime sa difficulté à résoudre ce problème, plus exactement il donne deux réponses.

- 1) La création est un moment servile, à la différence des lois générales, c'est un acte unique, exprimant une volonté singulière, et tout se passe comme si en faisant le monde, Dieu avait revêtu pour un instant

« la qualité basse ... et humiliante de créateur »

qualité « qu'il a abandonnée dès qu'il lui a été possible d'abandonner le monde au jeu du mécanisme pur ».

Après quoi :

- Dieu se repose ».

Etant entendu que son repos est ce qu'il a de mieux à faire. Il agirait s'il devait rectifier le monde dont il a établi les lois, donc s'il avait initialement mal agi !

- 2) Malebranche est conduit à donner une signification originale à la relation entre la Création et l'Incarnation. Celle-ci ne doit pas être interprétée, comme on le fait souvent, comme un correctif de la Création, c'est ainsi qu'on comprend la « **Rédemption** », comme si Dieu s'était incarné pour réparer l'imperfection de sa création du fait de la Chute liée au péché originel.

L'Incarnation est ce qui rend la création digne de Dieu, et par conséquent elle est conforme à l'Ordre, et par conséquent, l'Incarnation préexiste, dans l'entendement divin du moins, au monde et à l'homme.

Ce qui fait dire à Ferdinand Alquie :

- « Chronologiquement postérieure à la création, elle lui est logiquement antérieure et constitue sa raison d'être »

Question :

- Si l'Incarnation n'a pas le sens principal d'une rédemption, quelle est sa raison d'être ?

Réponse :

- « Dieu fait tout pour sa gloire ».

A entendre ainsi :

- « L'univers exprime la perfection divine et non le souci qu'aurait eu Dieu en créant le monde de privilégier telle ou telle de ses créatures » (P. Guénancia, *La voie des idées*).

- « Dieu aime les hommes.... Mais Dieu aime infiniment plus sa sagesse » (T.N.G.).

L'incarnation aurait eu lieu même si l'homme n'avait pas péché, elle n'est pas le fruit d'un amour désintéressé mais d'un désir d'auto-glorification. Le monde est plus beau après la rédemption ; le monde est « une convenance esthétique, un luxe que Dieu s'est offert » (Henri Gouhier, *La vocation de Malebranche*).

→ (Question : en procédant ainsi, Dieu a-t-il agi conformément au principe de la simplicité des voies ?)

Autre conséquence de sa conception de Dieu et de son rôle dans la relation de l'esprit et du corps: le statut réservé aux animaux :

- La conduite des animaux s'explique par le seul mécanisme, en cela Malebranche reste cartésien, par conséquent ils ne souffrent pas, mais la raison qu'il fournit pour affirmer cette position lui est propre, et d'abord d'ordre théologique.

Les animaux n'ont pas péché, il serait donc injuste qu'ils souffrent.

- « Le chien n'est qu'une pure machine » (E.M.R. XII).

- « Pour Descartes, c'est parce qu'ils ne sont que des machines que les animaux ne peuvent éprouver de douleur, chez Malebranche, c'est parce qu'ils ne sauraient selon l'ordre, éprouver de douleur qu'ils ne peuvent être que des machines » (F. Alquie).

On le voit, sur des points essentiels, tout en s'affirmant dans le sillage de Descartes, il en est néanmoins très éloigné, ne serait-ce que par son projet d'accorder les thèses cartésiennes avec les dogmes du christianisme.

Par exemple, s'agissant de la réalité du monde extérieur, Malebranche tirant la conséquence de son affirmation de la distinction substantielle des corps et des âmes, en tire la conclusion que, par lui-même l'esprit n'a pas de communication directe avec les corps. D'où sa thèse énoncée par Denis Moreau :

- « La sensation pure est insuffisante pour rendre complètement compte de ce qu'on appelle « existence ».

Et cela pour la même raison que l'esprit ne peut agir directement sur les corps.

Par conséquent :

- « L'existence de la matière n'est pas encore parfaitement démontrée, je l'entends, en rigueur géométrique » (*Recherche de la vérité*).

Argumentation :

- « La notion de l'Être parfait ne renferme point de rapport nécessaire à aucune créature. Dieu se suffit pleinement lui-même » (Entretiens...).

Par conséquent on ne peut déduire du concept de Dieu la conclusion de l'existence de corps.

→ « Donc il n'est pas possible de démontrer en rigueur qu'il y a des corps ... et... il n'y a point d'autre voie que la révélation qui puisse nous assurer que Dieu a bien voulu créer des corps » (id.)

(N.B. : Kant dira que « l'existence n'est pas un prédicat », d'où l'impossibilité d'une métaphysique dogmatique!)

De sorte que seule la foi peut nous donner l'assurance du monde extérieur. La Bible, dans la Genèse, en effet, dit que Dieu créa le ciel et la terre. C'est donc l'Écriture qui peut m'assurer de l'existence des corps.

- « La foi m'apprend que Dieu a créé le ciel et la terre. Elle m'apprend que l'Écriture est un livre divin. Et ce livre ou son apparence me dit nettement et positivement qu'il y a mille et mille créatures. Donc voilà toutes mes apparences changées en réalité. Il y a des corps : cela est démontré en toute rigueur, la foi supposée » (*Entretiens sur la métaphysique et la religion*, VI, §8).

Le raisonnement de Malebranche est pour le moins déconcertant tant il s'apparente à un « cercle logique » (je crois à l'existence des corps parce que c'est écrit dans un livre, dont je présuppose l'existence).

→ Remarque par Maupertuis 1698-1759) :

- « Ce ne fut que parce qu'il lisait la Bible qu'il crut qu'il y avait des livres » (Lettre IV).

Peut-être que la philosophie de Malebranche est parmi celles qui illustrent le mieux la pensée de J. L. Borgès selon qui :

- « La religion et la métaphysique sont des branches de la littérature fantastique ».

- Conclusion

La philosophie de Malebranche suscita de son vivant des réactions vives, aussi bien enthousiastes que qu'hostiles (Arnauld, Bossuet, Leibniz...)

Ce qui fait l'originalité de Malebranche tient au fait que tout en voulant établir la philosophie qui permettrait, mieux que ne le faisait la philosophie scolastique aristotélico-platonicienne, d'accorder les dogmes de la foi chrétienne avec les principes de la science galiléenne, Malebranche aboutit à des thèses qui seront reprises par des penseurs non chrétiens voire antichrétiens.

Ainsi du fait que les miracles seraient un signe de l'imperfection divine, obligée de corriger les lois naturelles qu'il a établies, le Dieu de Malebranche devient un être impersonnel finalement très proche du « Dieu des géomètres » que rejette Pascal.

- Pascal :

- « Dieu d'Abraham, Dieu d'isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants » (*Mémorial*).

- « le Dieu des Chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments ; c'est la part des païens et des épicuriens... mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation... »(556 B).

- Malebranche :

- « le Dieu chrétien devient un Dieu physicien. Il ne pense en particulier à aucun d'entre nous, il ne fait rien dans le monde que par des lois générales... son Dieu prend de plus en plus le visage de la Nature elle-même » » (F. Alquié).

→ Ce qui laisse sa place à l'initiative humaine, comme exposé plus haut. En ce sens ses réflexions sont utiles pour qui s'intéresse du point de vue de l'écologie, aux rapports de l'homme à la nature...

C'est aussi ce qui explique l'héritage, sans doute involontaire, laissé aux penseurs qui viendront après lui :
- « On peut craindre que le Dieu dont Malebranche proclame l'évidence ne soit plus le Dieu, personnel et transcendant, du christianisme . Et il est de fait que, sur ce point, la philosophie de Malebranche a engendré celle de l'abbé Meslier, matérialiste et athée » .(F. Alquié).

- Illustration :

- Challe, Du Marsais, abbé Meslier, représentants de la « philosophie clandestine » de l'âge classique :

- **Challe**

Robert Challe est l'auteur des *Difficultés sur la religion* (1710).

Comme le titre le suggère, Challe prend ses distances avec le christianisme, et plus largement avec les religions révélées, qu'il préfère appeler les religions « factices ».

Mais pour cela, il fait appel à un argument « malebranchiste »:

- « Dieu prend toujours les voies les plus simples et les plus courtes ».

Sauf qu'il tire de cet argument une conclusion toute opposée à celle de Malebranche :

- Malebranche :

- « Il y a en général des révélations de deux sortes ; les unes sont naturelles, les autres surnaturelles » (E. M. R.).

- « La vérité nous parle en diverses manières : mais certainement elle dit toujours la même chose. Il ne faut donc pas opposer la philosophie et la religion » (E. M. R.).

- Challe :

- « ... il (Dieu) n'a point pris la voie des livres et discours humains ».

(A noter : Malebranche : **la** religion, Challe : **les** livres) .

- **Du Marsais**

César Chesneau Du Marsais est l'auteur de *l'Examen de la religion ou Doutes sur la religion dont on recherche l'éclaircissement de bonne foi* (1705).

Il est « déiste », en ce qu'il critique les religions révélées au nom même de la perfection divine :

- « Tout ce qui nous vient par le canal des hommes est sujet à l'erreur, parce que les hommes ne sont pas infaillibles. Dieu ne doit donc pas faire dépendre ses vérités des traditions des hommes ; il est trop juste pour me soumettre à un motif si trompeur » ;

N.B. Le même argument a pu servir à des théologiens pour opposer la religion, invention humaine et la foi, « don de Dieu » (cf. Karl Barth).

S'agissant du rapport entre la nature et Dieu, Du Marsais est très proche de Malebranche :

- « La nature est l'ordre que Dieu a établi, qui, par conséquent ne saurait être mauvais ».

- **L'abbé Meslier**

L'abbé Meslier fut curé d'Etrépigny de 1689 à sa mort en 1729. Auteur d'un Mémoire, connu après sa mort. On en a fait un « malebranchiste d'extrême gauche ».

Au lieu de déduire la nature de Dieu, il commence par concevoir la nature, comme soumise à des lois, sans éprouver le besoin de remonter à son créateur.

- « Ni la beauté, ni l'ordre, ni les perfections qui se trouvent dans les ouvrages de la nature ne prouvent nullement l'existence d'un Dieu qui les aurait faits ».

Meslier attribue donc à la matière les attributs attribués jusque-là par les « déicoles » et autres « christicoles »:

- « Il y a beaucoup plus de raison d'attribuer l'existence nécessaire, ou l'existence par elle-même à un être véritable que l'on voit, que l'on a toujours vu, et qui se trouve toujours manifestement partout, que de l'attribuer à un Etre qui n'est qu'imaginaire et qui ne se voit, et ne se trouve nulle part » .

D'où son matérialisme athée :

- « L'être et la matière ne sont qu'une même chose ».

Pourquoi « malebranchiste d'extrême gauche » ?

Cette expression renvoie à ses positions politiques :

- « Comme s'ils « ne composassent tous ensemble qu'une même famille » les habitants d'un village, ou d'une paroisse, ou d'une ville, « devraient tous également posséder les biens en commun, et en jouir aussi également tous en commun » ».

Pour qualifier la pensée de l'abbé Meslier, Gianni Paganini (*Les philosophies clandestines à l'âge classique*) a pu écrire :

- « On comprend donc que la philosophie de Meslier soit, pour l'essentiel, un athéisme mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, un athéisme qui s'appuie sur certaines doctrines de la métaphysique malebranchienne ».

Aussi, pour conclure, on peut retenir le fait que la portée et la postérité des écrits philosophiques échappent parfois à l'intention de leurs auteurs...sans qu'il faille nécessairement y voir un contre-sens .

D'où la remarque de Ferdinand Alquié :

- « Tel est, à des degrés divers, le sort de tous les grands métaphysiciens. Ils disent plus que ce qu'ils veulent dire, et leur conscience se trouve dépassée par leur pensée...Ainsi se transforment les doctrines, par le jeu des nécessités internes, qui s'opposent à leur première intention » (F. Alquié).

Et s'agissant de Malebranche, on peut méditer la remarque d' André Robinet :

- « C'est peut-être au 30 juin 1678 (parution des *Eclaircissements de la Recherche*) qu'il faudrait placer le début du siècle des Lumières »